

# DOCUMENTATION INTERNATIONALE

EN U. R. S. S.

## Le Concours de l'École Modèle

Ce concours a pour but de stimuler les efforts des écoles modèles et par leur intermédiaire, des écoles de masses, pour le perfectionnement du travail scolaire. Il doit mettre en lumière l'expérience acquise et faire profiter les écoles de masses et tout le personnel enseignant des résultats obtenus par les meilleures écoles.

Dès maintenant ; non seulement les écoles modèles prennent une part active au concours, mais les écoles ordinaires s'y sont intéressées et les instituts scientifiques y participent à leur tour. Les écoles modèles et les instituts scientifiques assument des obligations concrètes dont le cadre a été défini, comme suit par la camarade Beletskaya, instructeur des écoles modèles près le département de l'instruction publique de Léninegrade. Il s'agit d'une compétition.

1. Pour l'étude dans les délais réglementaires des matières du programme, pour leur assimilation approfondie et solide, la liquidation du semi-alphabétisme et des lacunes dans les connaissances et des techniques.

2. Pour la bonne organisation de l'enseignement et de l'éducation polytechnique.

3. Pour une collectivité d'élèves pénétrés d'une idéologie ferme, physiquement saine, bien unie, disciplinée, organisée.

4. Pour fortifier efficacement la collectivité enseignante, élever son niveau idéologique et politique.

5. Pour aider l'école de masse à faire connaître les exemples de bon travail scolaire.

Chacune de ces rubriques suppose à son tour une série d'engagements assumés par l'école, la classe, l'instituteur ; dès maintenant, des dizaines d'engagements ont été signés ; presque toutes les écoles modèles se sont mises sur les rangs. Un an de travail des écoles modèles n'a pas été stérile ; on a accumulé une expérience précieuse qu'il s'agit de faire connaître et d'utiliser.

Dans la région de l'Ouest, chaque classe participe à l'épreuve ; un concours d'émulation se poursuit entre classes et élèves, etc...

A l'école de Pokrowsky, de Serpoukhov, on a obtenu pour 97 p. cent des enfants des résultats d'études satisfaisants ; la fréquentation y est caractérisée par 98,6 p. 100. L'enseignement du travail de production a été organisé d'une façon exemplaire ; les bureaux méthodologiques ont fonctionné.

A la 15<sup>e</sup> école de Léninegrade, on a très bien organisé l'action parmi la population environnante. Les parents connaissent bien les décisions nouvelles sur l'école, prennent une part active aux travaux scolaires et viennent en aide au personnel enseignant.

L'école n° 1 de Pelsa a organisé l'aide des instituteurs expérimentés aux jeunes, la visite réciproque des leçons ; elle a organisé également des cours pratiques pour les jeunes instituteurs, une consultation pédagogique pour le personnel enseignant de l'école primaire, et enfin, elle aide d'une façon systématique l'école rurale parrainée.

La 5<sup>e</sup> école modèle de 7 classes à Léninegrade a organisé une école des parents dans un but de propagande pédagogique. Le plan d'études prévoit 40 heures de cours. On se propose de faire connaître aux parents et aux travailleurs du quartier les éléments de l'éducation communiste, d'étudier

les conditions de vie familiale de l'écolier, d'élargir l'horizon de la famille du point de vue des questions sociales, politiques et économiques. L'expérience a montré que les parents s'intéressaient fort à cette école.

On pourrait multiplier ces exemples qui témoignent tous du travail extrêmement important et utile accompli par les meilleures écoles modèles. Les Instituts de recherches scientifiques aident aussi les maîtres des écoles.

L'Institut de Léninegrade pour la Protection de la Santé des enfants et des adolescents collabore depuis deux ans avec la 180<sup>e</sup> école modèle pour la solution de nombreux problèmes scientifiques. Il a été étudié les questions d'enseignement du travail productif, le développement psycho-physique de l'enfant au cours de cet enseignement, l'hygiène scolaire, la rationalisation du travail scolaire de l'enfant, du régime, des loisirs, des conditions de vie et d'alimentation des enfants.

En deux ans de collaboration, il a été accumulé une grande expérience d'organisation de l'enseignement du travail productif. Cette expérience a montré que les conditions les plus favorables pour la journée de travail productif des enfants sont une durée de 2 à 3 heures par jour, que cet enseignement sera donné le plus efficacement pendant les mois d'automne, etc...

On a recueilli des renseignements très intéressants concernant l'influence bienfaisante de l'enseignement du travail productif des enfants sur leur développement psycho-physique. On a vérifié expérimentalement bien des propositions génialement pressenties par Karl Marx. C'est ainsi qu'au cours de l'enseignement du travail productif, la conduite de l'enfant devient plus égale, des changements s'opèrent dans son caractère, les tendances individualistes font place à d'autres collectivistes. Chez beaucoup d'enfants une mentalité déprimée est remplacée par la joie de vivre, par une aptitude alerte au travail. Il a été constaté que grâce au travail productif le système

nerveux des enfants s'équilibre et que bien des plaintes précédemment formulées cessent.

Mais nous devons souligner que tout cela n'est possible que si on réalise une bonne organisation de l'enseignement technique constamment soumis au contrôle médical. L'école et l'Institut ont conclu un contrat pour l'année scolaire 1932-33. Ce contrat prévoit toute une série de problèmes à la solution desquels l'Institut va travailler cette année.

En liaison avec le concours des écoles modèles, l'Institut assume des obligations concrètes et en particulier, il s'engage à diriger les médecins des écoles-modèles. Le personnel de l'Institut se rend bien compte que les grands problèmes qui se dressent devant lui ne pourront être résolus qu'à condition qu'il fournisse un effort énergique, conscient, créateur. Il a amené l'Institut du Cerveau et l'Institut de la Pédagogie scientifique à conclure à leur tour un contrat avec les écoles parrainées et à lutter activement pour l'application la plus efficace de ces contrats.

## La meilleure école du Pays du Socialisme

Le concours panrusse des écoles-modèles est terminé. Voici la décision du jury : le premier prix est décerné ex-æquo à l'école rurale de Tchebakovo (région d'Ivanovo), à l'école N° 25 de l'arrondissement d'Octobre à Moscou et à l'école N° 180 de Léninegrade ; le second prix est décerné à l'école primaire d'Akhti au Daghestan (école de la minorité lezguine, perdue dans les montagnes) et à l'école n° 13 de Rostov-sur-le-Don. Pour quelles raisons l'école de Tchebakovo est-elle ainsi à l'honneur ?

Dès la pointe du jour, les enfants partent pour l'école. Par petits groupes ou isolément, ils se hâtent en suivant des sentiers glissants tout droit à travers les jardins maraichers. Tous ont peur d'être en retard. Sans doute

Nicolas Mikhaïlovitch et Julia Fédorovna ne sont pas méchants, mais ils exigent que tout soit en ordre : ils ne permettent à personne d'être en retard. Dès 7 heures du matin, on entend dans les classes des pas prudents, des paroles prononcées à voix assourdie. Ce n'est pas la peine d'inquiéter les instituteurs quand la classe ne commence qu'à 9 heures ! Les enfants se mettent au travail sans méchantes espiègeries, sans palabrer à haute voix : les uns lisent, d'autres s'attaquent à un problème, d'autres enfin dessinent des animaux domestiques ou sauvages. Ils ne perdent pas leur temps.

À l'école de Tchébakovo, les enfants sont habitués à travailler sérieusement, d'une façon indépendante. Et même quand les instituteurs ne sont pas encore là, les enfants ne restent pas oisifs ! Les instituteurs entrent sans être annoncés par la sonnerie traditionnelle. La pendule indique 9 heures moins 5. Les enfants connaissent leurs instituteurs : ils ne sont jamais en retard !

Les enfants souhaitent le bonjour à leur institutrice, Tania, petite courtaine cravatée de rouge, lui annonce qu'un seul élève est absent. Il avait suffi d'un coup d'œil à la maîtresse pour constater que Vassia n'est pas là. Elle connaît le motif : la mère de Vassia est malade, et le kolkhoze a envoyé son père en ville pour affaires. Vassia reste à la maison pour remplacer le père absent.

L'institutrice contrôle les cahiers et commence l'interrogation. Nulle émotion dans la classe. Les enfants interrogés répondent avec calme et naturel : réponses rapides, claires et justes. Julia Fédorovna Golovina enseigne depuis de longues années ; elle sent toujours à temps quand les enfants se lassent, que leurs réponses « fléchissent ». Abandonnant l'interrogation individuelle, elle provoque une détente en s'adressant à tous. Ou encore, il demande à l'un des élèves de lire un récit intéressant.

La classe s'anime. Le 3<sup>e</sup> groupe s'est bien assimilé le cours de sociologie. On est étonné d'écouter ces petits pay-

sans : ils répondent consciemment aux questions politiques les plus compliquées ! N'importe quelle école de Moscou pourrait être fière des connaissances que les enfants de la lointaine école rurale de Tchébakovo possèdent en matière de faits sociaux !

Le 4<sup>e</sup> groupe a pour instituteur Nicolas Mikhaïlovitch. Il voit 36 figures attentives fixées sur lui. L'interrogation en mathématiques touche à sa fin. Il sait exactement la force de ses élèves. L'instituteur pose des problèmes tirés de la vie du kolkhoze. C'est ici qu'on voit apparaître l'habileté des enfants de Tchébakovo à appliquer les connaissances théoriques à la pratique rurale. Rapidement, de façon précise, les enfants se rendent compte de la manière de mesurer le terrain réservé au champ d'essai ou à une nouvelle construction. Le système métrique est solidement assimilé ; personne ne s'est embrouillé dans les hectares, ares, mètres, centimètres... Sans grand effort, les enfants calculent la surface de la terre nouvellement mise en exploitation par le kolkhoze lors de l'introduction de la collectivisation totale dans la région.

Tout comme les autres membres du personnel enseignant de Tchébakovo, le camarade Golovine a un cahier volumineux qui contient les « notes de l'instituteur ». Ces notes ne concernent pas seulement le contenu des leçons, mais aussi le niveau des connaissances des élèves. En comparant les réponses des enfants pendant les interrogations avec les épreuves de fin d'année, l'instituteur constate clairement que même les « attardés » ont donné un coup de collier. Les épreuves ont montré que dans le quatrième et dernier groupe de l'école, les enfants ont acquis dans toutes les matières des connaissances solides et systématiques. En première et en deuxième les épreuves ont montré aux instituteurs que presque tous les enfants se sont assimilés solidement les matières les plus importantes. Les maîtres des deux premiers groupes ont réussi à lier organiquement le travail manuel aux études.

Les aînés montrent une attitude

très consciente à l'égard des épreuves. L'un d'eux, petit garçon à la face réjouie et qui va les pieds nus, a déclaré résolument et fermement devant la commission : « Quand tu as bien travaillé, il faut savoir répondre, même s'il y a un commissaire du peuple dans la classe ».

Souvent, ces cahiers de Tchébakovo font songer à une œuvre d'art. A chaque page presque, un dessin en couleur, ou une carte, un schéma, le profil d'une fleur, etc... Chaque dessin est fait avec soin, pas de faute grossière, toutes les notes explicatives en bonne place.

On sent que, dans cette école, le dessin n'est pas un vain amusement, mais un procédé pédagogique conscient qu'on a fait assimiler aux élèves. Les enfants, à partir du deuxième groupe, dessinent bien volontiers et habilement. Si nous n'étions pas tombés au beau milieu du travail ordinaire des écoliers, on aurait pu penser que ces cahiers avait été spécialement préparés pour exposition. Mais toutes pensées de ce genre seraient injustes ici. A l'école de Tchébakovo on ne fait rien pour la « galerie ». Ici, tous les instituteurs travaillent en conscience, avec amour. Et ce travail des instituteurs et des institutrices a inspiré aux enfants le sentiment qu'il faut aimer tous les objets de l'école et se sentir responsables de leur bon état..

Comment se fait-il que, dans cette lointaine école, l'enseignement ait été si bien organisé qu'on peut lui décerner le titre d'école modèle ? Le travail des écoliers dépend de celui des éducateurs.

A Tchébakovo, tout le personnel enseignant — les Golovine, Kazanski, Rosova — a solidement lié sa vie à l'activité pédagogique et sociale. Tous sont de vieux instituteurs, des maîtres qui connaissent et aiment leur profession. Et les instituteurs de Tchébakovo se préparent soigneusement à chaque leçon, malgré la longue expérience qu'ils possèdent.

Ce travail de préparation est consigné dans les « notes de l'instituteur » que tous les éducateurs de cette école

dressent à l'exemple de Golovine et de Kasanski. On y trouve le texte qui a servi de dictée, les fautes typiques des élèves, les questions qui ont été posées sur les faits sociaux, des extraits des journaux, la tâche confiée par le kolkhoze, les réflexions des maîtres sur tel ou tel nouveau procédé d'enseignement.

Dans leur classe, avec leur tenue propre et modeste, ils habituent avec autorité les enfants à l'ordre et à la propreté. Ils prêchent d'exemple. Ecoutez-les causer avec les écoliers ! Ni « libéralisme pourri », ni sévérité vexante. C'est simplement une conversation bien claire, tantôt intime, tantôt plus sèche, mais qui va toujours jusqu'à la conscience de l'écolier.

Les instituteurs de Tchébakovo s'abstiennent de poser le « problème de la discipline ». A quoi bon, d'ailleurs ? Quand l'ordre règne dans les classes et que chacun fait son travail intelligemment ! Voici par exemple, l'instituteur Golovine. Il n'est pas aussi calme qu'on pourrait le croire, pendant sa leçon... Il y a en lui une tension, il est agité d'une émotion intérieure, comme le peintre qui cherche des couleurs pour fixer de la façon la plus heureuse l'image qu'il a sous les yeux.

Le camarade Golovine ne se borne pas à « remplir ses fonctions » ; à l'instar de l'artiste, il exécute son travail avec enthousiasme parce qu'il lui procure une profonde satisfaction. C'est pour cela qu'il réagit si vivement à la réponse juste ou fautive de l'élève. Il est tout de flamme quand il explique aux enfants quelque règle nouvelle. De même que tous les instituteurs de Tchébakovo, Golovine se rend compte que sa tâche n'est pas seulement d'enseigner, mais de former des hommes nouveaux pour l'édification socialiste.

De là le lien qui unit les instituteurs aux élèves pendant et après les heures de classe. En classe comme pendant les jeux de la récréation, ou durant les travaux du jardin potager, ou au cours de l'excursion dans la forêt, partout et toujours, l'instituteur garde son autorité aux yeux des élèves. Les

enfants savent qu'il ne dira rien sans y avoir réfléchi et que ce qu'il a dit, il faut le faire.

Les instituteurs Golovine, Kasanski et Rosova aiment l'école comme une œuvre intime. Il serait inexact de dire qu'ils font un travail social. Il serait plus juste de constater qu'ils ne conçoivent pas un travail pédagogique séparé du travail social. Leur travail social est intégré dans le travail général qu'ils font à l'école.

On s'informe d'avance des travaux que l'école pourra exécuter pour le soviet de village, pour le kolkhoze. On indique aux écoliers des tâches dans la mesure de leurs forces, correspondant bien au plan d'études. L'ensemble de la collectivité pédagogique se charge des travaux plus compliqués. N. Golovine travaille dans plusieurs domaines. C'est sur son initiative qu'un kolkoze a été organisé en 1931 à Tchébakovo. C'est avec son concours que le kolkhoze a évité de nombreuses difficultés dans son travail. Golovine a de solides connaissances en matière d'agriculture, il fait fonction d'agronome pour le kolkhoze. Il est aussi le meilleur architecte reconnu pour le village, et c'est d'après ses projets et ses études qu'ont été bâtis de nombreux édifices du kolkhoze. Pendant que les écoliers les plus jeunes vérifient sous la direction de l'instituteur la qualité des graines, les aînés se mettent à la recherche de la place la meilleure pour la construction d'un cellier.

Les kolkhoziens cultivaient le lin sans faire aucun travail de sarclage. L'école a fait l'essai du sarclage du lin sur son terrain, et cette expérience a produit de brillants résultats. Après sarclage, le lin croît plus haut. L'expérience de l'école a été transmise au kolkhoze.

Le kolkhoze et le soviet du village apprécient le travail des instituteurs. Jamais on n'a cherché à leur imposer une besogne « inutile » et mal à propos.

Les Golovine et Kasanski ont une grande expérience pédagogique. Il convient donc qu'ils transmettent leur art à la jeune génération. Ils invitent dans leur classe les jeunes instituteurs de la région.

On peut donc voir dans le cabinet

pédagogique de cette école et dans son musée, beaucoup de matériel didactique exécuté par l'instituteur et les élèves, qui sert à l'instruction des jeunes maîtres. La dirigeante du détachement de pionniers Fayer reçoit une aide efficace du camarade Golovine.

À côté de l'école primaire fonctionne un cinquième groupe qui appartient à l'école de la jeunesse paysanne et où deux jeunes instituteurs : Epifanov et Viars, profitent de l'expérience vivante de Golovine, de Kasanski et de Rosova. Golovine expose les travaux des élèves de son école aux conférences pédagogiques cantonales et fait part à ses collègues de son expérience d'éducateur.

Les instituteurs restent en relation avec les élèves sortis de l'école. Les anciens élèves parlent d'eux avec amour. On peut trouver parmi eux des hommes de toutes sortes de métiers. Le président actuel du conseil d'administration du kolkhoze de Tchébakovo, le camarade Mayorov, est un ancien élève de cette école. Il y a beaucoup d'ingénieurs, d'architectes, de médecins, de kolkhoziens, de membres de soviets ruraux, d'ouvriers de choc de l'édification socialiste qui se souviennent avec reconnaissance de leurs excellents maîtres N. M. et G. F. Golovine.

Les instituteurs de Tchébakovo aiment leur travail et lui consacrent toutes leurs forces. C'est avec juste raison que le camarade Golovine dit : « Tout métier demande de l'amour, mais c'est un devoir qui s'impose tout spécialement dans l'enseignement. Je ne peux vivre sans classe. C'est clair pour moi. Je me charge de démontrer à n'importe qui que c'est exactement dans le travail de l'instituteur que se conjuguent pleinement les connaissances scientifiques, la création artistique et le service de la société socialiste. »

On comprend pourquoi le détachement des jeunes pionniers fonctionne si bien à l'école modèle de Tchébakovo, pourquoi le kolkhoze et le soviet local aiment et apprécient cette école. Et l'on comprend pourquoi aussi c'est cette école qui a obtenu le premier prix du concours panrusse des écoles-modèles.

S. DZUBINSKI.

## EN ESPAGNE

L'Enseignement de l'Agriculture  
à l'École Primaire

L'école primaire doit se borner à donner aux enfants des connaissances « générales » indispensables pour leur permettre de se perfectionner plus tard dans l'étude de la profession qu'ils choisiront.

Telle est la mission de l'école élémentaire. Mais si elle doit conserver ce caractère général, elle doit manifester des tendances pratiques, sous peine de ne donner qu'un enseignement *abstrait*, qui découragera les enfants et restera fatalement sans résultats féconds par la suite.

Par tendances pratiques, entendons les applications nombreuses aux circonstances du milieu. Dans les villages de la côte, « mer et pêche » dans les villes « industrie, commerce, métiers », dans les écoles rurales, l'enseignement sera imprégné d'une « atmosphère agricole » pour les filles comme pour les garçons.

Malheureusement il n'en est pas ainsi chez nous. On met aujourd'hui sur le même pied l'instruction donnée dans les écoles nationales des villes comme de la campagne. On n'a même pas encore compris en Espagne les vues de Costa sur la culture. Ce grand homme rêvait de voir les écoles de village se transformer, (particulièrement celles d'adultes) en écoles d'apprentissage disait-il — et se rattacher aux écoles rurales — « écoles de valets de ferme », de « contremaîtres », qui relèvent des Fermes d'expérimentation, et aux écoles de l'armée pendant les années de service militaire.

Qu'avons-nous fait, nous, instituteurs, pour ouvrir la voie à ce bel idéal ? Rien. Il faut avoir le courage de l'avouer. Il est vrai qu'on donne des « leçons » d'agriculture dans les écoles rurales. Mais quelles leçons !... Si parfaites qu'elles soient, ce sont après tout que des leçons purement théoriques. Quand les enfants vont-ils à la campagne pour étudier vraiment l'A-

griculture ? Où fait-on des exercices rationnels ? Dans de rares écoles.

C'est ainsi qu'un demi-million d'enfants, fils de paysans, sont privés de toute initiation à la pratique agricole.

Il faut cependant que nous en finissions une fois pour toutes et que nous nous mettions résolument au niveau des nations plus civilisées : Belgique, Etats-Unis, Hollande, Suisse (1) où l'on comprend l'importance capitale d'un enseignement de l'Agriculture à l'École primaire et la nécessité d'une atmosphère essentiellement agricole autour de l'école rurale.

Il est bon, il est juste que nous donnions à l'enfant une culture générale : la loi l'ordonne et les nécessités de la vie l'exigent dans une certaine mesure. Mais si nous voulons faire un travail pratique, efficace, c'est-à-dire profitable à l'enfant et fécond en résultats utiles pour le pays, nous devons spécialiser l'enseignement et l'adapter au milieu.

Où est l'utilité pour le petit villageois, je vous prie, de posséder un grand nombre de connaissances historiques, de connaître la composition chimique de l'eau, etc... s'il ignore le moyen de fertiliser les champs de son père qui lui appartiendront un jour ?

Pourquoi bourrer son intellect de... droit, de physique, de géographie... si nous permettons qu'il continue à s'en tenir à la routine pour la culture des terres, les soins à donner aux animaux domestiques, à ignorer complètement certaines industries agricoles telles que l'aviculture, la cuniculiculture, la sériciculture, la fabrication des fromages, etc. ?

Et qu'on ne me dise point que la faute en est à l'Etat, qu'on n'argue point de ce que l'Etat espagnol ne montre que dédain et ignorance pour tout ce qui tend à stimuler et orienter l'enseignement agronomique populaire. Je reconnais qu'il y eut beaucoup de vrai dans ces récriminations pendant longtemps. Mais il n'en est pas moins vrai que, depuis quelques

(1) Il faut croire qu'on doit nous considérer comme encore plus en retard, car nous ne figurons pas dans la liste.

années, on sent, dans les sphères ministérielles, de patriotiques préoccupations en faveur de l'enseignement agricole.

Voici des « *champs* » et des « *clos* » qui sont en train de donner des résultats particulièrement brillants. Les maîtres les ont-ils accueillis avec l'enthousiasme et l'ardeur que méritent d'aussi b'énafaisantes institutions ? Quelques-uns seulement ont compris leur immense valeur pour l'éducation du paysan ; la plupart les regardent avec indifférence, quelques-uns même avec un dédain manifeste.

Je ne mets aucun emballement à l'écrire. Voici dix ans que ces établissements fonctionnent, et jusqu'à ce jour très rares sont les maîtres qui sont allés consulter les directeurs pour leur demander des détails sur l'établissement, sur son fonctionnement, ses avantages, ses inconvénients, les difficultés, les résultats, etc...

Donc, point de lamentations stériles sur l'abandon dans lequel nous laisse l'Etat. Faisons, nous aussi, notre « *mea culpa* ».

On a dit bien souvent : « L'Etat ne nous donne pas les moyens matériels de réaliser à notre tour dans notre rayon. Il n'a pas encore édité et publié des programmes adéquats à ce sujet. « Jusqu'à quand vont durer ces jérémiades ? Pourquoi ne pas travailler, nous, en faveur de l'idéal que nous concevons pour l'école ? Pourquoi ne pas essayer des programmes rédigés par nous et adaptés aux circonstances régionales ? Voilà un vaste champ d'action, où les associations pourront mettre les énergies à l'épreuve, au lieu de les laisser gaspiller en disputes byzantines. Qu'elles travaillent sans relâche jusqu'à faire que tout le personnel possède une préparation agricole sérieuse. « *Tant vaut le maître, tant vaut l'école, tant vaut l'élève* ». Qu'elles organisent des conférences pour les professeurs, au cours desquelles ceux-ci dresseront le plan d'un livre qu'ils rédigeront en commun (2)

(2) Préoccupation qui, dans sa concision, s'apparente assez complètement avec nos conceptions des brochures de la *bibliothèque de Travail*.

livre qui serait le « *désideratum* » de la science et dont la vente se trouverait assurée. Qu'elles organisent des cours de peu de durée, qu'elles publient des séries de conseils pratiques. Qu'elles encouragent leurs membres à se perfectionner par un travail personnel constant.

Quand les Associations consacreront une demi-heure de temps seulement dans les réunions, aux questions que l'on discute tant aujourd'hui, et des heures et encore des heures aux questions pédagogiques, alors seulement on pourra dire que leur travail est fécond.

En attendant, il y a tout lieu d'espérer que la Navarre donnera l'exemple de ces manifestations, si on considère l'enthousiasme qui anime les membres dirigeants. Le maître ne doit pas se croiser les bras et attendre. Ce qu'il peut faire est énorme !...

Ce n'est pas que nous prétendions faire des écoles rurales des centres spéciaux d'Agriculture. Ceci est une chose : le fait que le maître rural imprègnera son enseignement de choses touchant de près la vie des champs en est une autre, bien différente. Il est facile d'y réussir dans toutes les matières et de faire que les enfants apportent à l'étude le *maximum d'attention, d'intérêt et de plaisir* !...

Voici quelques exemples : rédaction de lettres ayant pour objet l'achat ou la vente d'animaux, de produits du pays, d'engrais, etc... demandes d'explications aux agronomes de l'Etat ; correspondance avec le propriétaire d'une ferme au sujet d'améliorations à apporter dans les champs, les étables, les prairies, etc... rédactions sur l'utilité des oiseaux et autres alliés de l'agriculteur, sur l'hygiène des animaux domestiques, sur la sélection des races, etc... La série des sujets est infinie.

Si nous passons au calcul, c'est la même chose. Mesure de terrains, de maisons, poids des blés ; valeur des produits sur le marché ; gains et pertes dans le jardin de l'école, le rucher, le poulailler, etc... ; intérêts des mai-

sons d'assurances et des banques ; prix des travaux, rendement à l'hectare, volume d'un tas de foin ; quantité de bois donnée par un arbre, etc., etc... Inutile de dire le parti qu'on peut et qu'on doit en tirer, du point de vue de leurs nombreuses applications à l'agriculture, des sciences naturelles, du dessin et des travaux manuels.

Les fillettes peuvent faire beaucoup d'exercices pratiques sur la tenue et l'économie d'un ménage. Il est très utile que les élèves du cours supérieur notent méthodiquement toutes les observations personnelles.

Il est regrettable que nous n'ayons pas un livre de lecture spécialement adapté aux petits campagnards ; les sujets qui les intéressent le plus se trouvent, dans les livres en circulation dans le commerce, comme dilués dans une foule de choses qu'ils n'ont pas vues, ne peuvent voir, et qui pour la même raison, ne disent rien à leur intelligence (3).

F. N.

(Extrait de la Revue pédagogique : « El Magisterio Navarro ». — Traduction de la Commission de C.S.I.)

(3) C'est nous qui soulignons. Ce sont encore une fois des constatations identiques à l'encontre de nos manuels scolaires ou des divers ouvrages édités chez nous qui nous ont amené à la formule actuelle de nos brochures « Bibliothèque de Travail ». L'article de notre camarade espagnol doit être pour nous mieux qu'une documentation, une suggestion utile, de nature à provoquer dans notre Groupe des initiatives pour la réalisation de brochures de vulgarisation agricole. À côté des éditions de « Cahiers pratiques » suisses, nous devons, semble-t-il, éditer nos fascicules. Les directives de l'article ci-dessus, la propre expérience de la plupart de nos camarades doivent permettre une rapide mise au point de ce travail. — H.B.

## ERRATUM

Une omission a été faite dans mon dernier article. Rétablir comme suit : « C'est peut-être à cela que je dois le succès car je crois que les spécialistes peuvent être plus dangereux que bienfaisants tant à l'E. M. qu'à l'E.P.

Je songe à telle musicienne... »

Lina DANCHE.



## Journaux et Revues

— Benjamin : numéro spécial rédigé par les enfants.

On sait que le « premier grand hebdomadaire français pour la jeunesse » est naturellement rédigé par des collaborateurs éminents parmi lesquels des académiciens.

La rédaction a dit un jour aux lecteurs : « Les collaborateurs réguliers de Benjamin ont besoin de prendre une semaine de congé. Pendant cette semaine-là c'est vous qui rédigerez votre journal. Vous vous appliquerez à écrire des articles imités de Jaboune, Champion et Cie; vous nous enverrez des dessins à la manière de Pinchon ou Pecqueriaux. Nous publierons les meilleurs envois. »

Benjamin s'extasie sur le premier numéro de journal entièrement rédigé par des enfants. Un grand hebdomadaire peut, certes, prendre ses aises avec la vérité et négliger l'expérience que nous poursuivons ici depuis des années.

Au point de vue pédagogique nous protesterons seulement contre cette conception spéciale de la rédaction enfantine selon la mode scolastique : on ne dit pas aux enfants : « Le journal vous est ouvert ; écrivez-nous des récits qui soient l'expression intégrale de vos pensées et de vos désirs ; envoyez-nous des dessins spontanément réalisés selon vos propres techniques. »

Non, on leur dit : « Imitez les rédacteurs adultes vos modèles ; faites du pastiche ! »